Le 3 septembre 1947, il écrivait: « Un mot seulement pour vous dire que je suis encore parmi les mortels malgré la sérieuse attaque d'angine de poitrine du 23 du mois dernier. Je crois qu'une autre crise semblable me transportera au-delà des limites de ce monde. Donc, il faut se tenir prêt ».

Il ne se trompait pas. Le 22 du même mois, à l'hôpital de la Sainte-Famille à Prince-Albert où il était arrivé la veille pour le pansement de ses plaies, la crise qu'il avait prévue l'emporta dans son éternité.

« Ce fut toujours, écrit le P. Larose, le parfait gentilhomme, aux belles manières, au charme prenant, au caractère enjoué, qui sut mettre ses dons naturels à contribution pour le service des âmes. Prêtre selon le coeur de Dieu, il ne s'est jamais épargné comme pasteur d'âmes. Dans ses courses apostoliques qui l'acheminaient vers les mineurs ou vers les Indiens, son zèle ne s'est jamais ralenti. Formé à l'école de Mgr Grandin, il demeura toute sa vie un religieux humble, obéissant, charitable et plein de respect pour ses supérieurs et ses confrères ».

Son corps repose dans le cimetière de son pays natal au milieu de ses confrères, de ses parents et de ses amis d'enfance et non loin du sépulchre glorieux de Mgr Grandin aux prières de qui il dut sa vocation. *R. I. P.*

LE R.P. JACQUES RIOU (1869-1949).

Dans la nuit du 18 au 19 mai, la mort vint nous ravir un des missionnaires les plus populaires parmi les pionniers et les Indiens du sud de la province d'Alberta. Tous l'aimaient et l'estimaient, sauf les mécréants qui le redoutaient. C'était un Breton de vieille souche, robuste, trapu, aux épaules carrées, aux muscles d'acier, mais au coeur d'or. Les chefs pied-noir l'avaient appelé « La Sainte Parole », Na-

toye-Pohorsin; quelques malins se plaisaient à le surnommer « La Bouche Poilue » (Imoyestoyew); mais pour tous les Blancs, c'était le Bon Père Riou.

Sa Jeunesse. — Il était né au Bourg-Blanc, dans les registres de la paroisse et ceux de la mairie, elle eut lieu, en réalité le 31 décembre 1868; mais dans les registres de la paroisse et ceux de la mairie, elle fut officiellement fixée au premier janvier 1869.

Son père Gabriel Riou et sa mère Marie Jestin appartenaient à des familles foncièrement chrétiennes. C'étaient des cultivateurs, mais comme la pauvreté était leur partage, les aînés parmi leurs enfants devaient aider à élever leurs frères et soeurs plus jeunes. Voilà pourquoi Jacques dut, jusqu'à vingt ans, participer aux travaux de la ferme.

Pourtant son âme tendre et pieuse aspirait à plus haut: elle était assoiffée du désir de se dévouer au service de Dieu et soupirait après le jour où elle pourrait se consacrer aux missions étrangères. Enfin, à l'âge de vingt ans, le jeune Riou put entrer au collège de Lesneven pour y commencer les études classiques. Un an plus tard, il dut les interrompre, pour un stage obligatoire dans l'armée. A son retour, il redoubla d'ardeur pour tâcher de réparer le temps perdu.

Le Sacerdoce et les Missions. — A vingt-quatre ans, il entra au grand séminaire de Quimper où il étudia la philosophie et la théologie. Il fut admis à recevoir la première tonsure le 9 août 1893. Quelques mois plus tard, il quittait le grand séminaire pour entrer dans la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dont il avait appris l'existence dans une retraite prêchée en 1889 par le P. Berthelon O.M.I. Il se rendit au noviciat de Saint Gerlach dans le Limbourg Hollandais, où il fut admis à prendre l'habit religieux le 7 décembre 1893. Après un an de probation, il émit ses premiers voeux, et

partit aussitôt pour le scolasticat de Liège afin d'y terminer ses études ecclésiastiques. C'est là qu'il prononça ses voeux perpétuels en 1895, le jour de la fête de l'Immaculée Conception. Après cette époque, il reçut successivement tous les ordres sacrés. Le 12 juillet 1896, il était admis au sacerdoce. Bientôt après, il apprit la nouvelle de son obédience pour le Vicariat des Missions de Saint-Albert.

Chez les Pieds-Noirs. —Il arriva à Calgary le mercredi 2 septembre 1896 et y attendit pendant quelques semaines sa destination définitive. Enfin, le 13 octobre, il apprit que Mgr Grandin lui assignait la mission des Pieds-Noirs. Quelques jours plus tôt, le P. Foisy, missionnaire chez les Piéganes, était parti pour aller vivre la vie des Trappistes à Oka; il fallait combler le vide causé par ce départ. Le P. Riou fut donc dirigé dès le lendemain vers la mission St François-Xavier des Gens-du-Sang (Blood Reserve) afin d'apprendre les éléments de la langue indienne sous la direction du R. P. Emile Legal, O.M.I., qui y résidait. Huit mois s'étaient à peine écoulés quand il apprit que le P. Legal avait été nommé coadjuteur de Mgr Grandin, par décret du 29 mars 1897. Quinze jours après avoir reçu la nouvelle, le 27 mai 1897, Mgr Legal, évêque-élu, s'en allait résider à St-Albert. Le lourd fardeau de la direction de la mission retombait sur les épaules du jeune missionnaire n'ayant que huit mois d'expérience et une idée bien sommaire de la langue. Mais il ne se découragea pas et, grâce à sa ténacité, réussit admirablement.

Mission de la Ste Trinité à la Traverse des Pieds-Noirs. — Après quatre années passées en cette première mission, il fut transféré le 18 janvier 1901 à la mission de Blackfoot-Crossing, à deux milles de la station de Cluny, pour y remplacer le P. Danis. Il y trouva une école-pensionnat sous la direction des Soeurs de la Providence et un modeste presbytère;

mais il n'y avait pas d'église. Son premier soin fut d'en construire une; elle était terminée l'année suivante. Puis vint la construction d'une nouvelle résidence. Dans tous ces travaux, il ne ménageait ni ses forces ni son temps; mais jamais, au dépens de son ministère sacré.

Principal de l'Ecole Saint-Joseph. — L'Ecole St Joseph de High-River, plus connue sous le nom de Dunbow avait été établie par le gouvernement canadien pour les enfants catholiques des réserves Pied-Noir, en 1883. Après des débuts pénibles, elle avait atteint son apogée sous la direction habile et sage du R. P. A. Naessens. Mais en 1907, le R. P. Provincial eut besoin de ce missionnaire pour d'autres oeuvres: le P. Riou fut mis en charge de cette école industrielle comme principal. Il quitta donc Cluny le 30 avril 1907, et assuma ses fonctions nouvelles le 7 mai. « Le P. Le Chevalier, écrit-il, et le P. Lestanc m'ont tenu compagnie ». Ce dernier s'occupait de l'évangélisation des Sarcees. Au bout de cinq ans, il fut remplacé par le P. Nordman. Le P. Riou continua néanmoins à prendre soin des Sarcees auxquels il bâtit une chapelle; il dut s'occuper en même temps des paroisses de Leduc et Millet jusqu'à la fin de 1913.

Sous les Armes. — A Noël 1913, il part pour la réserve des Piéganes à Brocket. Il y était encore quand la guerre éclata. Vers l'automne 1915, il reçut son ordre d'appel sous les drapeaux. Au mois de novembre, il partit pour rejoindre son régiment; mais rendu à Montréal on lui offrit le poste d'aumônier militaire d'un bataillon de volontaires canadiens; il accepta et resta au milieu de ses soldats jusqu'au mois de mai suivant. A cette époque, il apprit que le gouvernement français n'approuvait pas son geste et l'avait inscrit comme déserteur. Il partit donc immédiatement pour Bordeaux afin de régulariser sa situa-

tion. Il y resta près d'un mois, après quoi il fut envoyé au dépôt de la IIe section d'Infirmiers à Nantes. Puis au bout de deux semaines, il fut détaché à l'Hôpital militaire de Lesneven. Tout en étant infirmier, il exerça pendant toute la guerre l'office de chapelain de N.-D. du Folgoat et vicaire de sa paroisse natale.

Retour à Cluny. — A Pâques 1919, il fut licencié du service militaire et revint au Canada. Il alla remplacer le P. Doucet à Cluny et y resta jusqu'au jour où des crises cardiaques l'obligèrent au repos, a St-Albert d'abord, puis à Brocket.

Sa Mort. — Le 9 mai 1949, le P. Riou, après une nuit pénible, pensa que ses jours étaient comptés et que la fin approchait. « Mon Père, dit-il à son compagnon, je crois que vous feriez mieux de me faire transporter immédiatement à l'hôpital de Calgary ». On se mit donc en route, le lendemain 10 mai. Quelque fatigant que fût ce voyage pour un malade, le bon Père Riou ne proféra aucune plainte, aucun murmure. Le 11 mai, il demanda au P. Forestier de l'administrer avant de retourner à Brocket; il reçut les derniers sacrements avec joie et reconnaissance. Puis, ce furent les adieux.

La mort se fit encore attendre quelques jours. Mais l'échéance prochaine ne laissait aucun doute, ni aux infirmières, ni au malade lui-même. « La Bonne Vierge ne semble pas pressée de venir chercher son Oblat », fit-il remarquer à un de ses visiteurs.

Le mercredi 18, Mgr J. S. Smith, P. D. recteur de la cathédrale Ste Marie de Calgary, vint passer à son chevet les dernières heures de la soirée et il fut tout surpris de trouver en lui tant de clairvoyance, de calme et même de jovialité au milieu de telles souffrances. Les deux amis se quittèrent à 11 heures pour ne plus se revoir ici-bas. Une heure plus tard,

cinq minutes après minuit, le 19 mai 1949, le vaillant missionnaire rendait son âme au Créateur.

Après un service funèbre, chanté le 20 mai. à St-Albert par le R. P. Valérien Gaudet, Consulteur provincial, le corps fut déposé dans le cimetière familial des Oblats. *R. I. P.*